

ten Flügel von Eduard Bernstein zu zählen, der statt auf die Revolution auf parlamentarische Reformen setzte). Klassenspaltung und revolutionärer Klassenkampf vermögen nach Auffassung der beiden Theologen die göttliche Gerechtigkeit nicht herbeizuführen.

Insgesamt ist also das politische Engagement von Blumhardt und Eugster eine Form christlicher Nachfolge; denn wenn das gegenwärtige und kommende Reich Gottes alle Dimensionen der Wirklichkeit umspannt, dann kann auch die Politik davon nicht ausgenommen bleiben, und dann hat christliche Existenz sich auch dort zu bewähren.

Blumhardt wie Eugster gerieten mit ihrem eher pragmatischen Sozialismusverständnis manchmal in Spannung zur offiziellen Parteilinie. Beide haben jedoch ihre Unabhängigkeit gewahrt, Blumhardt hat sich allerdings relativ früh aus der Parlamentstätigkeit wieder zurückgezogen. Beide haben aber auch für ihr Bekenntnis zur Sozialdemokratie, das vor ihnen nur wenige protestantische Pfarrer gewagt haben, einen hohen Preis bezahlt: Blumhardt mußte auf die Verwendung seines Pfarrertitels und auf die Ausübung pfarramtlicher Tätigkeit auf Verlangen des Konsistoriums verzichten, und Eugster hat das ihm an und für sich liebe Predigeramt und die gesicherte Position gegen die aufreibende Tätigkeit des vielbeschäftigten Politikers eingetauscht.

#### *Der Kontext der religiös-sozialen Bewegung*

Die beiden Theologen werden gemeinhin zu den frühen Vertretern des religiösen Sozialismus gerechnet. Sie selber haben sich merkwürdigerweise aber nie als Vertreter dieses Kreises, zu dem namentlich Leonhard Ragaz und Hermann Kutter die Grundlagen geliefert haben, gezählt. Für Eugster und Blumhardt ging es nicht in erster Linie darum, den Sozialismus als politisches Zukunftskonzept «religiös» zu begründen, sondern «ihr politisches Eintreten für ihn als eine Konsequenz des Reich-Gottes-Glaubens in der Nachfolge Christi auszuweisen». Dennoch darf man sie aufgrund ihrer Haltung und ihres Handelns zu der Gruppe der religiösen Sozialisten zählen, um so mehr, als sie, ganz ähnlich wie Leonhard Ragaz, eine Dialektik gepflegt haben, die das Erwartende «von Gott her» durch das Aktive «auf Gott hin» ergänzt hat. *Robert Barth, Uster*

#### *Jean Calvin*

##### **Des scandales**

Edition critique par *Olivier Fatio*, avec la collaboration de *C. Rapin*, Genève, Librairie Droz (Textes littéraires français), 1984, 251 p., cart.

En rééditant ce traité de Calvin, O. Fatio et son collaborateur restituent au public moderne, selon des principes d'édition d'une haute tenue scientifique, un ouvrage dont on connaît l'importance historique. Publié en 1550, le *Traité des*

*scandales* est d'abord un précieux document sur la situation du mouvement évangélique français et européen après la défaite de Mühlberg (1547), au moment où l'*Interim* d'Augsbourg menaçait ou risquait de décourager l'élan de la Réforme. Il s'agit pour Calvin de dénoncer les faux «scandales» qui pouvaient détourner de la Réforme les tièdes, qu'ils fussent humanistes, érasmien et «accommodants», ou «papistes» trop faciles à se scandaliser des conséquences de la Réforme, ou encore attentistes peu soucieux de prendre des risques. Calvin en profite pour régler ses comptes avec les milieux qui entendaient rester en dehors du mouvement évangélique tel que, en France notamment, Calvin commençait à le prendre en charge selon ses propres vues. Finalement, ce fut pour lui l'occasion de s'en prendre aux différentes formes d'incroyance ou de non-conformisme religieux qui apparaissaient ici et là (Servet, Rabelais, H. C. Agrippa, etc.). En proposant son propre évangile, Calvin sommat son public de prendre parti, conformément à la doctrine et à la discipline exigeantes mises en œuvre à Genève, ce qui allait accélérer la «confessionalisation» religieuse en route dans les années cinquante. Par-delà l'opposition qu'il rencontrait à Genève même (parti «libertin») et les difficultés de la Réforme en France (politique répressive de Henri II), ce traité est donc un document de première importance pour l'histoire ecclésiastique européenne. L'introduction et les notes de cette édition situent avec précision l'arrière-plan historique des attaques de Calvin, ainsi que la nature de ses arguments, souvent référés en notes aux doctrines explicitées dans l'*Institution* ou dans les œuvres exégétiques du théologien de Genève. Celui-ci continue notamment de promouvoir ses vues conciliantes en matière eucharistique, afin de dépasser le différend entre Luther d'une part, et Zwingli et Oecolampade d'autre part; afin d'écarter le «scandale» de cette division, Calvin fait entendre ici une dernière fois, avant la seconde querelle que suscitera le *Consensus Tigurinus*, sa propre solution du problème.

Ce traité français fut composé d'après une première version latine («il ne s'agit pas d'une simple traduction»). On aura donc intérêt, comme le soulignent les éditeurs, à se reporter au texte latin, publié dans les *Opera selecta* de P. Barth et D. Scheuner (t. II). On pourra ainsi mesurer l'effort d'adaptation de Calvin à un public et à une langue moins savants. Dans le texte français, les idées sont souvent explicitées par des ajouts, les ressources sémantiques du latin humaniste et les rythmes de la prose d'art sont transposés dans une langue souvent plus familière, plus imagée et plus vive (hyperboles, proverbes), mais qui trouve également de nouveaux rythmes oratoires (balancements, antithèses, doublets) et qui profite de la dramatisation hachée de certains dialogues. Le recours au texte latin permet d'entendre certaines références patristiques (il faudrait ajouter aux notes des éditions latine et française des échos de l'*Apologeticum* de Tertulien, p. 122/123: «fuir la vérité inconnue», «advouer le mensonge sans avoir entendu la cause», et p. 173). De même le texte latin sera préférable pour certaines ponctuations (p. 152).

Innovation heureuse, le texte est découpé en brefs chapitres au moyen des sous-titres rédigés pour une édition de 1565, ce qui facilite et oriente la lecture. Les nombreuses références bibliques et patristiques des notes, les principales variantes entre les textes latin et français indiquées en notes, les notices copieuses sur les personnes et les circonstances évoquées par Calvin font de cette édition un instrument de référence et de travail commode. Un glossaire, qu'il faudrait compléter par certains termes français qui ont gardé leur valeur sémantique latine (*déformité, foy, injure, reduire, vertu*) voire corriger à cet égard (*plain*: uni, égal, et non «manifeste»), un index des citations bibliques et un index des noms de personnes et de lieux complètent cette édition dont profiteront tous les seiziémistes.

*Olivier Millet, Nancy*

*Ernst Walter Zeeden*

### **Konfessionsbildung**

Studien zur Reformation, Gegenreformation und katholischen Reform, Stuttgart, Klett-Cotta, 1985 (Spätmittelalter und Frühe Neuzeit, Tübinger Beiträge zur Geschichtsforschung 15), 391 S., Ln., DM 128,-

Als deutscher Historiker der älteren Generation, der sich der römisch-katholischen Glaubenstradition verbunden weiß, gehört Ernst Walter Zeeden zu den international führenden Kennern der deutschen und europäischen Geschichte der frühen Neuzeit. Bis vor seiner unlängst erfolgten Emeritierung hat er viele Jahre lang an der Universität Tübingen gelehrt, und seine zahlreichen Publikationen haben der Forschung auch außerhalb der Bundesrepublik Deutschland manche Impulse verliehen. Zu Zeedens großen Verdiensten gehört es, die Geschichte der Reformation nicht nur in ihrer eigenen Richtungsvielfalt, sondern stets auch im Zusammenhang mit der gleichzeitigen und späteren Entwicklung des Katholizismus gesehen, erforscht und gelehrt zu haben. Außerdem hat er sich immer wieder auch mit den politischen und sozialen Gegebenheiten beschäftigt, die hinter den religiösen Konflikten des konfessionellen Zeitalters standen. Der Hauptbereich seiner Forschungstätigkeit war die Entstehung und die Entwicklungsgeschichte der Konfessionen. Hier hat er oft über die Grenzen des deutschen Reichs hinausgeblickt und seine Untersuchungen bis weit ins 17. Jahrhundert hinein vorangetrieben. Man darf sagen, daß Zeeden als Lehrer, Forscher und Forschungsanreger (so besonders als Projektleiter des Tübinger Sonderforschungsbereichs «Spätmittelalter und Reformation») wesentlich dazu beigetragen hat, ein ökumenisch geweitetes und von konfessionellen Vorurteilen befreites Verständnis von Reformation, Gegenreformation und katholischer Reform zu wecken.

Die im vorliegenden Bande abgedruckten Aufsätze sind ohne Ausnahme schon früher veröffentlicht worden, wenn auch teilweise an abgelegenen Orten.